

Horizons et alternatives : Altérité et Identité dans *Faims d'enfance* d'Axel Gauvin

Kahina BOUANANE
Université Oran 1
Laboratoire LLC
Chercheure associée au CRASC

Résumé

Le roman est considéré comme un univers souverain qui fonctionne avec sa propre logique et ses propres lois. Chaque auteur a sa façon originale de raconter afin d'atteindre les buts relatifs à la littérature : faisant appel à son imagination, l'auteur réunionnais, Axel Gauvin s'engage fermement et activement dans la lutte pour l'égalité. Dans cet article, nous avons jugé judicieux d'approcher la dynamique identitaire à travers la notion d'altérité. C'est à partir de ce regard que l'individu peut se re-connaître. Nous nous demandons, si l'auteur distingue-t-il la mondialisation et ses conséquences sur la construction identitaire à travers son texte *Faims d'enfance*. Dans cette perspective, est-ce que l'accès à l'altérité permet de revenir sur soi avec un arrière plan constructif ?

Mots clés : créolisation, identité, altérité, mondialisation, métissage, re-connaissance.

Abstract

The novel is considered a sovereign universe that works with its own logic and laws. Each author has his original way of telling in order to achieve the goals related to the literature : using his imagination, the Reunionese author Axel Gauvin is firmly and actively involved in the fight for equality. In this article, we thought it wise to approach the identity dynamic through the notion of otherness. It is from this view that the individual can re-know himself. We ask ourselves, if the author distinguishes globalization and its consequences on the construction of identity through its text *Faims d'enfance*. In this perspective, does access to otherness allow one to come back to oneself with a constructive background ?

Keywords : creolization, identity, otherness, globalization, métissage, re-cognition.

La problématique du regard de l'Autre est omniprésente dans la littérature, mais aussi, dans toute rencontre qui marque la différence. De tout temps, l'Autre a provoqué une réaction : il s'agit rarement de l'indifférence, cette dernière peut être dédaignée, ou encore idéalisée. Des positions révélées par certains auteurs tels qu'Édouard Glissant : « il y a beaucoup plus de choses qui unissent que celles qui séparent les peuples. »¹ De ce fait, la littérature est de plus en plus désignée à jouer un rôle pacificateur. C'est pourquoi, nous introduirons notre propos en nous

¹ Glissant, Édouard, (2003), « Migrations et Mondialité » in *Africultures* N° 54 Janvier, Mars, Paris, L'Harmattan.

appuyant sur le discours d'Annick Brillant-Annequin et Jean-François Massol qui font couler beaucoup d'encre en maintenant le fait que :

La littérature contribue à la construction de soi en tant que sujet, en permettant à l'élève lecteur de faire l'expérience de la décentration et de l'identité et de l'altérité, grâce à une confrontation symbolique avec la diversité des valeurs et visions du monde qui s'y trouvent véhiculées.²

À cet effet, nous considérerons le roman comme un univers souverain qui fonctionne avec sa propre logique et ses propres lois. Chaque auteur a sa façon originale de raconter afin d'atteindre les buts relatifs à la littérature : faisant appel à son imagination, l'auteur réunionnais, Axel Gauvin crée en français et en créole en s'engageant fermement et activement dans la lutte pour l'égalité de ces deux langues à la Réunion.

Dans cette perspective, nous avons jugé judicieux d'approcher la dynamique identitaire à travers la notion d'altérité. C'est à partir de ce regard que l'individu peut se re-connaître ou obtenir une donne erronée : « Le regard de l'Autre nous fixe non seulement dans sa violence, son hostilité, son agressivité, mais aussi dans l'ambivalence de son désir. »³

De ce fait, nous prendrons en charge la notion d'altérité en corroborant la trame identitaire, car l'auteur que nous avons choisi écrit en créole réunionnais, et ce, afin de faire connaître ses productions littéraires dans le monde. Dans un entretien qui concerne l'ouvrage *L'emprise des signes*⁴ de Jean-Jacques Lecercle, co-auteur, avec Ronald Shusterman, il a été dit que :

La vraie littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact faste avec l'altérité : je ne lis pas pour me reconnaître mais pour rencontrer l'autre. Il ne faut pas prendre cela dans un sens mystico-lévinasien.

Cette expression sur la "vraie littérature" explicite le rôle du romancier qui est transformé par l'émotion vécue, de même que par l'écriture du roman.

Il semblerait que l'identité d'un auteur soit façonnée et générée par la notion d'altérité, ainsi « l'identité est d'abord un être-dans-le-monde, un risque avant tout, qu'il faut courir, et qu'elle fournit ainsi au rapport avec l'autre et avec ce monde, en même temps qu'elle résulte de ce rapport. »⁵

² Annick Brillant-Annequin, Jean-François Massol, *Préface*, in Annick Brillant-Annequin, Jean-François Massol CRDP de Grenoble, 2005.

³ Hall, Stuart, *Identité culturelle et diaspora. Politiques des cultural studies*, trad. de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Amsterdam, 2007, p. 82.

⁴ Jean-Jacques Lecercle, *L'emprise des signes*, Paris, Seuil, 2002, p. 34.

⁵ Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, *Quand les murs tombent, l'identité nationale hors-la-loi ?*, Edition Galaade, Edition Tout-Monde, 2007, p. 2

Cette définition dite active de l'identité mise en œuvre par Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant conduit à la mise en place d'un potentiel culturel, et ce en termes de déplacement. Les rapports à l'Autre sur le mode de la rencontre, de l'échange ou bien de la confrontation, de la peur, voire de l'affrontement peuvent expliquer les réactions face à l'altérité.⁶ Les approches de l'image de l'Autre pourront se prêter à des outils théoriques variées afin d'agrandir l'éventail en termes de points de vue. Sur le plan sociologique, l'identité collective de l'anthropologue Maurice Halbwachs avec son texte fondateur *Mémoire collective*, assure que « la mémoire collective ne se confond pas avec l'histoire. »⁷ La mémoire collective, se construirait de souvenirs dont l'objectif et/ou le désir serait une quête identitaire. Selon l'anthropologue François Laplantine, il faudrait être vigilant, quant à l'engouement actuel que comporte le concept d'identité, comme étant un « slogan brandi comme un totem ou répété d'une manière compulsive comme une évidence paraissant avoir résolu ce qui précisément pose problème : son contenu, ses contours, sa possibilité. »⁸

Notre visée est de réfléchir sur la dimension de l'Autre en Littérature, car « l'expérience temporelle de l'altérité est inévitable », il s'agira dans ce contexte de discerner et d'examiner « celle qui arrive à survivre à l'épreuve du temps⁹ ». En effet comme l'indique le *Socle de connaissances, de compétences et de culture*, cette dimension « implique [...] une réflexion sur soi et sur les autres, une ouverture à l'altérité et contribue à la construction de la citoyenneté, en permettant à l'élève d'aborder de façon éclairée de grands débats du monde contemporain. »¹⁰ Cette pensée prend en charge la lecture ainsi que le lien entre littérature et écriture. Ainsi, ce qui nous importe est le rapport d'altérité en littérature comme étant un champ d'investigation béant au sens d'Assia Djebar. Pour notre part, il s'agira de nous intéresser à la littérature fondée sur la mutation d'une pensée et d'un raisonnement en termes de « rhizome ». E. Glissant y accorde une importance toute particulière quant à l'emploi de ce terme : il s'agit d'une littérature qui sera principalement béante. Avec Axel Gauvin, la représentation de l'espace prend forme dans des manifestations culturelles et langagières. C'est

⁶ Argumentaire du colloque tenu en Mars 2013 à l'université Lyon3, *Identité/Identités*.

⁷ M. Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1968, p. 68 - 71.

⁸ F. Laplantine, *Je, nous et les autres*, Le Pommier, 1999, p. 19

⁹ Littérature et Altérité, dans *L'emprise des signes*, Seuil, 2002

¹⁰ Ministère de l'Éducation Nationale, *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*, *Bulletin Officiel* n°17 du 23 avril 2015.

pourquoi, nous nous demandons, si l'auteur réunionnais de notre choix distingue-t-il la mondialisation et ses conséquences sur la construction identitaire à travers son texte *Faims d'enfance* ? Dans cette perspective, est-ce que l'accès à l'altérité permet de revenir sur soi avec un arrière plan constructif ?

Pour ce faire, nous avons dénommé un auteur réunionnais, Axel Gauvin qui produit en français et en créole en défendant la primauté d'égalité de ces deux langues à la Réunion, car le « bilinguisme fait partie indissociable de la société réunionnaise, cette situation se reflète inévitablement dans les œuvres littéraires. La plupart des auteurs contemporains sont bilingues »¹¹. D'origines indienne, malgache et africaine, Gauvin a fait ses études en France métropolitaine, puis retourne sur son île natale et devient enseignant. Fier de son origine, il profite de sa position d'homme lettré et il encourage le bilinguisme créole-français dans la vie quotidienne, ainsi que dans les institutions officielles.¹²

Pour extérioriser cette position, il rédige l'essai *Du créole opprimé au créole libéré* et il met en place une "codification graphique"¹³ du créole réunionnais. Cette partie nommée 'sociolinguistique' de son œuvre est étroitement liée à la partie littéraire. La Réunion repose « originellement sur la notion d'ethnicité. Il y a un sentiment d'appartenance ethnique qui résulte de la valorisation par une minorité de ses particularités de couleur, de religion, de langue... »¹⁴

Dans le support romanesque de *Faims d'enfance*, il est question de Soubaya, un enfant prêt à rentrer dans l'adolescence. Il est à l'école et y vit ses premiers pas en juvénile amoureux. La principale trame de l'histoire tourne autour de la cantine de cette école qui vient d'ouvrir et grâce à laquelle les petits Réunionnais peuvent manger à leur faim. Toutefois, Soubaya est "Malbar", c'est-à-dire que sa famille est originaire de l'Inde et donc hindouiste. Or, les hindouistes ne sont pas autorisés à manger de bœuf car ce dernier est sacré. Comme le dit Todorov en parlant de la mémoire exemplaire, « les leçons des injustices subies » puissent servir à « combattre celles qui ont cours aujourd'hui. »¹⁵

¹¹ Marie Kala, *Les souffrances d'enfance : Le thème de l'enfance dans la littérature réunionnaise* de, Université Masaryk, Brno

¹² Carpanin Marimoutou, *Migrants, Diasporiques et conflits interculturels dans les littératures mauricienne et réunionnaise*.

¹³ Ibid.p. 61

¹⁴ Carpanin Marimoutou, *Littératures india-océaniques*. Revue de *Littérature comparée*, 2006/2 no 318, p. 131-140.

¹⁵ T. Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995, p. 31-32.

Le personnage narrateur relate principalement l'histoire des sociétés créoles. Son récit est un va-et-vient de rencontres et d'échanges interculturels de créolisation plus ou moins harmonieuse. D'ailleurs, lorsque l'auteur a été questionné à propos de la langue française dont il use favorablement, il répond :

"... le français que j'utilise [...] est régional, créolisé. [...] Je tente une symbiose entre le créole et le français. [...] Quand je n'écris pas en créole, [j'écris] avec une prédominance defrançais. La syntaxe est à peu près du français et le lexique [aussi]."¹⁶

C'est un « Non, je ne mangerai pas », que mentionne le personnage narrateur à la première ligne du roman. La nourriture représente un conflit, le jeune malbar, a été muté dans un village des Hauts de l'île de La Réunion, « village peuplé uniquement de Petits Blancs, de Yabs »¹⁷. Ce qu'il refuse de manger dans un premier temps, est la nourriture de la cantine scolaire, lui qui était accoutumé à la cuisine familiale, toutefois, c'est essentiellement la nourriture de celles et de ceux qui ne sont pas comme lui qu'il refuse de partager.

Ce rapport conflictuel à la nourriture génère un grand malaise dans un épisode où la cuisinière dite "blanche" tente de forcer Soubaya à "ingurgiter" de la viande de bœuf, viande sacrée par excellence. De plus, la cuisine occidentale, celle des « zorèys »¹⁸ est considérée comme insipide pour les "locaux", « Je plaisante, bien sûr : les zorèys ignorent piments boucs et piments cabris, piments fleurs et piments cerises, piments bleus et piments blancs, gros piments et piments nains, et ils ne sont pas malades pour autant. »¹⁹

L'extrait suivant du grand Aimé Césaire « Iles cicatrices des eaux, Iles évidences de blessure, Iles miettes, Iles informes »²⁰ exprime avec acuité « l'approche des auteurs du mouvement littéraire appelé la négritude. Cette conception comprend les territoires des anciennes colonies comme subalternes, défavorisés ou bien opprimés ». En revanche, Carpanin Marimoutou, critique littéraire d'origine réunionnaise, « considère le territoire insulaire, précisément l'océan Indien, comme un espace

¹⁶ Interview sur TV5.

¹⁷ Axel Gauvin, *Faims d'enfance*, Ed, Point, 2011, p.22

¹⁸ Les Français sont appelés « zorey » par les Créoles parce qu'ils ne comprennent pas leur langue et doivent dresser les oreilles. (Beniamino, 1996, pp. 293-294).

¹⁹ Op. Cit., Gauvin, 2014, p. 91

²⁰ Césaire, Aimé : *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris : Présence Africaine 1971, 1971, p. 50

d'échanges, de rencontres, de commerce, de langues et de cultures »²¹. Ce bras de fer entre la position de Césaire et celle de Carpanin Marimoutoure présente une admirable marque qui se voue pour l'évolution de pensée et au dynamisme multiculturel où « les langues, cultures, religions sont métissées et transformées dans des formes tout à fait nouvelles et les éléments des religions d'origines sont transformés dans des formes et des expressions nouvelles à La Réunion. »²²

Le thème qui nourrit donc, le roman, porte précisément sur le rapport à la nourriture des "autres"²³, opposée à la nourriture "autochtone"²⁴, à la nourriture de chez soi. Toutefois, le roman de Gauvin s'achève sur une réflexion positive et interculturelle mettant en valeur le partage et le métissage. Des formules que la littérature mondiale affectionne particulièrement.

Nous parlerons d'une remarquable poétique liée à la représentation de l'Autre. Chez Axel Gauvin, il s'agit d'une appartenance ethnique où le métissage prendrait une vraie réalité. Cependant, comme le signale Daniel-Henri Pageaux²⁵, ce métissage n'a rien d'idéaliste et n'efface pas la singularité de chacun, singularité qui est, précisément, une façon de montrer que l'universel est avant tout porté par cette singularité.

Ce rapport de positivisme et de constructivisme nous fait penser au concept de "reliance", élaborée par le sociologue Marcel Bolle de Bal²⁶ qui semble particulièrement correspondre à notre propos, car elle agit comme un leitmotiv, dans la mesure où son enclavement devient pluridisciplinaire. Le terme de "reliance" met en avant divers domaines d'exploration dont l'anthropologie, la sociologie et la dimension interculturelle, ce qui permet d'étendre un attirail cognitif où l'Autre n'est plus perçu comme l'ennemi, prendre en compte l'Autre reste au cœur même de ce qui relie les êtres. Si nous optons pour une explication qui tourne sur l'Autre, nous pouvons distinguer que dans cet espace qu'est l'espace de l'île, l'Autre ne se définit pas par lui-même, mais par ses rapports familiaux :

²¹ Op. Cit., Les souffrances d'enfance : Le thème de l'enfance dans la littérature réunionnaise de Marie Kala, Université Masaryk, Brno.

²² Ibid., Les souffrances d'enfance

²³ Op. Cit., *Faims d'enfance*, p. 41.

²⁴ Ibid., p. 41.

²⁵ Littérature Comparée et Imaginaire, 2013.

²⁶ Reliance, déliance, liance : Emergence de trois notions sociologiques, Ed, Boeck Supérieur, revue Société, 2003.

« La relation à l'Autre dans le monde clos de l'insularité prend une dimension supérieure, qui plus est dans une société qui demeure traditionnelle et ancrée dans un passé encore prégnant. »²⁷

L'altérité dont il est question dans ce roman, est celle dont parle Glissant, est en quelque sorte double, d'une part, il s'agit de ce sentiment d'incapacité d'atteindre l'idéal colonial, universel qui fut pendant longtemps imposé par la culture supérieure des colons. D'autre part, elle est perçue comme un autre axe de l'identité, les deux forment un binôme, « il n'est tout simplement pas possible qu'une identité puisse vivre de manière autonome, indépendante, sans être connectée à une altérité quelconque. »²⁸

Pour relier ces deux opinions qui traitent de l'altérité créole, nous pouvons citer P. Chanson qui paraphrase Glissant dans son *Éloge de la Créolité*.

L'homme créole est une racine démultipliée, rhizomée, qui s'étend en transversalité, en horizontalité, pas en verticalité acquise par Révélation/filiation comme n'ont cessé de s'en réclamer les idéologies coloniales prétendant à une légitimité instituée de droit divin. [...] Ce n'est pas l'Homme d'une Genèse révélée, mais l'humain produit par digenèses, contraction signifiant une diversité de genèses ou encore, dans son emploi au singulier, une genèse qui n'a pas de source unique.²⁹

Dans le roman de Gauvin, l'identité de chaque personnage n'existerait pas sans le sentiment d'altérité étant donné qu'elle est prise en charge par une multitude de propriétés qu'un individu dispose ou encore l'inverse.

L'auteur a procédé à un choix en termes de personnages, ils sont relativement jeunes, une stratégie d'écriture qui permet une meilleure visibilité sur le monde, c'est-à-dire l'ouverture sur l'autre. Un autre exemple qui présente un lien en termes d'ouverture : l'île, elle « se trouve dans sa conception du monde au centre, cette perspective valorise tout ce qui est piquant ou venant de l'île »³⁰. L'identité réelle des Réunionnais est formée par la conscience collective de l'histoire de la population.

²⁷ Pantalacci, Elisabeth : « L'exil, constante insulaire ? » In : MARIMOUTOU, Jean-Claude Carpanin : *L'insularité : thématique et représentations : actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion, avril 1992*. Paris : Ed. L'Harmattan, 1995.

²⁸ Glissant, *Poétique de la Relation* – Poétique III, Gallimard, 1990

²⁹ Livre de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, Gallimard, 1989

³⁰ Op. Cit., Gauvin, 2014, p. 88.

Le fait que la Réunion est actuellement le département français se manifeste fortement dans l'attitude des créoles envers les métropolitains qui viennent sur l'île afin d'y travailler comme fonctionnaires et ils occupent les postes les plus prestigieux. La présence des métropolitains sur l'île approfondit le sentiment d'altérité des créoles qui sont constamment exposés au contact avec eux et ils ne cessent de se comparer avec eux.³¹

Une autre difficulté avec la culture créole est la langue. Il faut savoir que la langue constitue une forme d'altérité dans la mesure où ce sont les plus jeunes qui maîtrisent le créole, et une autre génération maîtrise le français. Pour la définir, nous citerons Axel Gauvin qui en parle avec fierté et la considère comme une de ses deux langues maternelles.

Les langues créoles naissent dans un contact, souvent dans un choc, de langues et de civilisations. Elles prennent naissance quand les individus ne possèdent pas de moyen de communication entre eux, quand aucune langue parlée sur le territoire ne peut s'imposer aux autres.³²

L'altérité au sens de Gauvin est intimement reliée à la notion de "créolité"³³ car elle est synonyme d'un sentiment qui représente la collectivité. À savoir que l'individu créole vise l'universalisme. Cette altérité, dont il est question chez Gauvin, est alors ce que ressent un individu qui vit et fait partie intégrante à la communauté :

Chaque créole se sait différent même s'il appartient à cette masse et en même temps il ressent une appartenance. La force de cette altérité est aussi grande qu'elle représente une portion irremplaçable de l'identité réunionnaise.³⁴

Nous vivons une ère où de plus en plus le métissage fonctionne comme une donnée culturelle à partir de diverses origines. Pour paraphraser Levis Strauss dans *Race et histoire*, l'origine forme toujours une partie de leurs identités. Cependant, il n'est pas toujours évident de savoir quelles sont les origines de leurs ancêtres.³⁵ Nous pensons que :

ceux qui y vivent ont, de mémoire ou de facto, une expérience ancienne de la marchandisation des êtres humains, une connaissance de l'éradication des cultures et de leur réélaboration dans les luttes et la négociation. Ces sociétés se sont aussi élaborées à la fois sur une longue pratique de l'oubli ou de la mise en inconscience de la notion d'origine.³⁶

³¹ CarpaninMarimoutou, *Migrants, Diasporiques et conflits interculturels dans les littératures mauricienne et réunionnaise*, 2004.

³² URL : http://sjdf.org/sjdf_avant2009/Revue/r1-2/2009-21-Gauvin.pdf

³³ Op. Cit., *Faïms d'enfance*, p. 62.

³⁴ MARIMOUTOU, Jean-Claude Carparin : *L'insularité : thématique et représentations : actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion*, avril 1992. Paris : Ed. L'Harmattan, 1995. p. 309-315.

³⁵ *Race et histoire*, Ed, Gallimard, 1987.

³⁶ Ki-Zerbo, Joseph, *Histoire de l'Afrique Noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.

Pour ceux qui prônent pour l'inter/culturalité au niveau de la société, il est important de citer la notion de "pluralité culturelle"³⁷. Des pays comme celui de la Réunion reposent « originairement sur la notion d'ethnicité. Il y a un sentiment d'appartenance ethnique qui résulte de la valorisation par une minorité de ses particularités de couleur, de religion, de langue... »³⁸ Le monde devient de plus en plus un espace multiculturel, cependant, les individus, les religions, la culture et bien d'autres composants politiques sont à l'origine souvent des rapports conflictuels, c'est pourquoi, le regard de l'autre reste une thématique omniprésente. Le roman *Faims d'enfance* de Gauvin représente un bel exemple d'ouverture, nous remarquons aussi, dans l'écriture gauvienne, une valeur positive et constructive à tous ce qui a trait à la culture réunionnaise. Cette approche se reflète dans sa passion qu'il a, à transmettre aux lecteurs, en décrivant avec une précision personnelle les divers fruits de son pays par exemple.

La notion de la créolité est intimement fidèle à l'identité réunionnaise. Dans les romans de Gauvin, le rapport avec la France métropolitaine prend plusieurs nuances, toutefois, elle est continuellement perçue comme une autre valeur : « le créole avait un statut médiocre d'un patois, même les tendances à constituer une ou les graphies sont assez récentes à partir des années 1970. »³⁹

La présence à part entière des métropolitains sur l'île installe et creuse davantage le sentiment d'altérité des créoles, ce sentiment existera tant qu'ils ne cesseront de se comparer à eux et entre eux. Selon Gauvin, puisqu'« il n'est tout simplement pas possible qu'une identité puisse vivre de manière autonome, indépendante, sans être connectée à une altérité quelconque »⁴⁰, en fait, nous avons tenté de repérer les principales marques de cette altérité qui reposent essentiellement sur la comparaison des Réunionnais avec les Français métropolitains.

En définitive, l'une des leçons de *Faims d'enfance* qui se termine dans l'entente et l'amour, est simple, mais essentielle : une particularité, qu'elle soit physique, culturelle ou culinaire, reste une particularité, une singularité qui ne saurait être changée, promue en valeur, qu'elle soit

³⁷ Glissant, Édouard, (2003), « Migrations et Mondialité » in *Africultures* N° 54 Janvier – Mars 2003, Paris, L'Harmattan,

³⁸ Clanet, Claude, *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1990.

³⁹ Op. Cit., Marie Kala, Université Masaryk,

⁴⁰ Sur le plateau télévisé, La Grande Librairie, 2002.

positive ou négative, ou servir de prétexte à un système de pensée ou idéologie. La leçon est donnée au nom d'un humanisme universaliste qui anime, au long des romans, des discours engagés, des actions généreuses, des vies obscures mais courageuses.⁴¹

Les dernières années « ont mis en lumière un conflit extrêmement exacerbé entre ce qu'on a baptisé l'"Occident" et l'"Islam", étiquettes davantage destinées à encourager des passions collectives qu'une réflexion lucide. »⁴² Or, nous dit Bourdieu, les médias dissimulent, ce qui, par ailleurs, est en complète opposition avec le rôle de l'écrivain qui est de rendre visible l'invisible.

Références bibliographiques

BENIAMINO, Michel (1996), *Le français de la Réunion* : Inventaire des particularités lexicales. Paris : EDICEF.

BETHLENFALVAY, Marina (1979), *Les Visages de l'enfant dans la littérature française du XIXe siècle*. Esquisse d'une typologie, Genève, Droz.

CARPANIN MARIMOUTOU Jean-Claude (1995), *L'insularité : thématique et représentations* : actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion, avril 1992. Paris, L'Harmattan.

CARPANIN Jean-Claude & MARIMOUTOU (2004), *Migrants, Diasporiques et conflits interculturels dans les littératures mauricienne et réunionnaise*.

CESAIRE, Aimé (1971), *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris : Présence Africaine 1971.

CHAREYRON, Hélène. *Échos d'enfance. Les territoires de l'enfance dans l'œuvre de Sylvie GERMAIN*, (2013), Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne. Jacques Poirier (dir.). Dijon : Université de Bourgogne.

CLANET, Claude, (1990), *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

DIOP, Papa Samba (2004), *Le pays d'origine comme espace de création littéraire*. Notre librairie. Paris : ADPF, juillet-décembre, No 155-156.

GAUVIN, Axel, (2014), *Les Faïms d'enfance*. Paris : H. Champion.

GAUVIN, Axel, (1977), *Du créole opprimé au créole libéré : défense de la langue réunionnaise*. Paris : l'Harmattan, 1977.

⁴¹ Op. Cit., Carpanin Marimoutou, *Migrants, Diasporiques et conflits interculturels dans les littératures mauricienne et réunionnaise*, 2004

⁴² Saïd, Edward, *Humanisme et démocratie*, Paris, Fayard, 2005, p. 17.

GLISSANT, Edouard (1994), *Poèmes complets*. Paris : Gallimard.

GLISSANT, Edouard, (2003), « Migrations et Mondialité » in *Africultures* N° 54 Janvier – Mars, Paris, L'Harmattan.

HUNTINGTON, Samuel (1997), *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997.

JAFITRIMO Magdelaine-Andrian, CARPANIN MARIMOUTOU, J-C, (2006), *Univers créoles. Le Champ littéraire réunionnais en questions*, Paris : Economica-Anthropos.

KI-ZERBO, Joseph, (1972), *Histoire de l'Afrique Noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier.

MUNTU Jahn, Jahneinz, (1961), *L'homme africain et la culture néo-africaine*, Paris, Seuil.

SAID, Edward (1980), *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris, Seuil.